

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 16, Rue Macé.
De 3 à 6 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone à la Coopérative, N° 329.

Imprimé en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

Les Hobereaux

Paris, 12 octobre.
De tous les préjugés, celui de la noblesse est, incontestablement, le plus tenace. Bien que les grandes familles aient, pour la plupart, presque entièrement disparu; que les grands noms et les grands titres ne soient plus portés par des héritiers directs; bien que, presque toujours, nous ayons affaire à des roturiers d'hier ou d'avant-hier qui transforment en noms propres les surnoms de leurs pères, ou de leurs grands-pères; que d'autres soient d'abord à couper en deux un nom commençant par une particule et que beaucoup prennent de M. de l'Isle le nom pompeux, il n'en reste pas moins que ces hommes, après s'être anoblis par d'ingénieux subterfuges, s'imaginent de fort bonne foi remonter aux croisades.

Ils ne seraient que ridicules si une certaine morgue ne les rendait insupportables. Les femmes surtout sont terribles! Lorsque Mlle Durand ou la Jeune Martin, dont le père s'est enrichi par quelque trafic, réussit à séduire par ses sacs d'écus un marquis ou comte dont le blason a besoin de dorure, et dont la bourse, demandée à se remplir, elle témoigne aussitôt pour le reste de l'humanité un mépris profond que rien, d'ailleurs, ne justifie. Elle arbore en toute occasion des armoiries qui, dans une certaine mesure, sont à elle, puisqu'elle les a payées, et j'en ai vu qui les portaient brodées sur leurs corsages.

Elle a plein la bouche de son masquisat, ou son duché; partout même, elle dit de ma duché, et c'est de là qu'elle date le plus volontiers ses lettres. Qu'elle soit fille d'un commerçant ou d'un usurier habile, la voilà duchesse, marquise, comtesse ou baronne des pieds à la tête. Elle ne fréquente plus que dans la haute noblesse et ne peut prononcer vingt mots sans faire étalage de ses belles relations.

Dans les petites villes, à la campagne, cette confrérie de nobles, vrais ou faux, forme une caste part, dont la principale et même l'unique préoccupation est de ne point déroger.

Si, parfois, l'ennui les pousse dans quelque compagnie moins tirée, il faut voir de quel air et de quel ton les ces hobereaux marquent les distances et font sentir aux vulgaires roturiers quel abîme sépare les citoyens au sang rouge des ceux dont le sang pourrait être bleu. Et c'est même là ce qui distingue ces parvenus de ceux qui véritablement appartiennent à la vieille aristocratie.

Ces derniers sont incontestablement convaincus qu'ils sont d'une race supérieure; mais il évident avec soin d'éteindre l'orgueil qu'ils en éprouvent. Ils affectent, au contraire, un détachement de bon ton, et s'ils font sentir qu'un abîme les sépare des autres hommes, c'est seulement par une exagération de politesse.

Ils ont au moins pour eux une éducation excellente, de grandes manières auxquelles un petit nombre joint l'intelligence et le savoir. C'est, du reste, une génération qui s'en va, une tradition qui se perd, et les plus récentes couches sont dépourvues de ce vernis très propre à faire illusion.

De même que les hobereaux se tiennent à distance, on les met à l'écart. N'ayant plus pour eux les bourgeois, ils ont contre eux les paysans auxquels ils rappellent trop l'ancien régime. Aussi nobles et anoblis, ceux dont les ancêtres montaient dans les carrosses du roi et ceux dont les arrière-grands-pères grimpent derrière, ne conservent plus ni clientèle ni influence.

De jour en jour, ils se voient davantage exclus de la direction des affaires et de la vie publique; la diplomatie elle-même, dernier refuge, leur échappe, et il ne suffit plus d'un titre pour conquérir une ambassade.

La noblesse s'est alors souvenu qu'elle avait parmi ses ancêtres des hommes d'épee; elle a revêtu l'uniforme, elle a ceint le sabre et le serré sous un drapeau qui n'est pas le sien, mais qu'certains tolèrent et que beaucoup adoptent. Ce sont des officiers corrects et comme ils joliment au prestige de l'uniforme celui du nom. Mars, auraient dit nos pères, les conduit à Vénus.

En d'autres termes, ils font de riches mariages et ne dédaignent point d'élever jusqu'à eux de jeunes roturiers bien dotés. Je suis loin de leur en faire un crime, et, s'il est vrai de dire: «Qui sera bien son pays n'a pas besoin d'aieux», il n'en est pas moins vrai qu'un grand nom n'écrase pas, toujours ceux qui l'ont porté, que le souci d'en soutenir l'éclat peut pousser aux actions héroïques. Il y a encore, dieu merci! l'acte Cézénové de Prudines et l'on a vu, en 1870, la noblesse répandre sur les champs de bataille du sang généreux.

Ceux-là, d'ailleurs, peuvent sans crainte, mogoter leur parchemin; ils sont au règle et d'Hoist, lui-même n'y trouverait rien à reprendre. Ils ont leurs travers, sans doute; mais ils les rachètent par une incontestable bravoure.

Il n'en va point de même pour les hobereaux; ils noblesse, chez eux, de parodier de la noblesse, chez eux, les travers se transforment en défauts et l'orgueil en insolence.

Les parvenus sont toujours ridicules; ils ne sont pas exception à cette règle. On leur trouve l'agrément d'un bouquet d'orlés et les gens avisés évitent de s'y piquer les doigts. Les ironistes s'en amusent et il ne manque à ces bourgeois-gentilshommes, pour les meilleurs en valeur, qu'un autre Mollière. En attendant qu'il suisse, ils s'emploient de leur mieux à nous donner la comédie.

PAUL BOSQ.

Les sous-marins

A PROPOS DU VOYAGE DE M. LOCKROY — LE «GUSTAVE-ZÉDÉ» — LES SOUS-MARINS À L'ÉTRANGER — UN CONCOURS EN FRANCE.

Le voyage du ministre de la marine à Toulon a eu, nos lecteurs le savent, un caractère particulièrement technique, un but d'expérimentation scientifique (sur), lesquels il y a lieu de ne pas trop insister, on comprend facilement pourquoi. M. Lockroy voulait essayer en personne des expériences de tir du plus haut intérêt ainsi qu'aux expériences de cette navigation sous-marine encore pleine d'inconnu, dont le type — pour l'heure — est représenté dans la flotte française par le «Gustave-Zédé», du nom de l'officier du génie maritime qui contribua si puissamment à la conception du sous-marin français et qui était le frère de l'amiral H. Zédé et du général Zédé, gouverneur militaire de Lyon.

Le «Gustave-Zédé» a eu un précurseur dans notre marine de l'Etat; c'est le «Gymnote». Celui-ci avait un déplacement de 30 tonnes et était actionné par une force de 50 chevaux.

Avec le «Gustave-Zédé», que l'on a fait bénéficier des derniers perfectionnements de la science électrique, les proportions sont sensiblement différentes: 226 tonnes et 720 chevaux comme puissance maxima de l'appareil moteur. L'équipage est de 11 hommes, tandis qu'il n'était que de 8 hommes avec le «Gymnote». Parlons également, pour mémoire, du «Gobeau», le sous-marin «civil», qui porte le nom de son inventeur, et dont les expériences au Havre et à Cherbourg furent suivies par M. Lockroy, député.

Le «Gustave-Zédé», qui a coûté jusqu'à contribuables près de quinze cent mille francs est depuis sa mise à l'eau, en période constante d'essais. Le secret de sa navigation est opéré par une application fort pratique d'accumulateurs électriques. Sans insister plus qu'il ne convient la-dessus, il nous faut signaler tout spécialement la collaboration assidue des ingénieurs de la marine du port de Toulon aux recherches d'améliorations du système moteur du sous-marin — que nous reproduisons dans ses principales lignes — et les transformations heureuses qui lui ait subi dans son application M. le lieutenant de vaisseau Darrieus, actuellement officier d'ordonnance, chef adjoint du cabinet militaire du ministre.

Si le «Gymnote» fonctionna devant le regretté Carnot, le «Zédé» fut visité minutieusement par M. Félix Faure, lors du voyage que le président de la République fit à Toulon en 1896. Sais attendre tous les perfectionnements désirables, le sous-marin français réalise certainement un grand progrès dans cette partie encore si mystérieuse de la navigation et on peut compter qu'il ne jouera pas un rôle inutile dans le combat.

C'est ce qui a été compris à l'étranger. Aussi toutes les marines qui se respectent ont-elles également leurs sous-marins au sujet desquels elles observent le même secret que nous observons autour de notre «Gustave-Zédé». Mais nous n'avons pas pour elles les mêmes raisons de dérision que pour nous. Faisons donc une revue rapide de l'état de la navigation sous-marine à l'étranger. De ce défilé, l'ingénieur Nordenfeldt qui a construit le type général du sous-marin que certains pays ont adopté tout en continuant leur études respectives. Sa dernière invention, pour le compte de la Suède, a été tout récemment mise à l'épreuve à fleur d'eau et sous l'eau à une profondeur de 10 mètres. Ce bateau a la forme d'un cigare; il a 19m80 de long et 3m 55 de diamètre au centre.

Le moteur employé est la vapeur; le mécanisme d'immersion est automatique; l'équipage est de 3 personnes. En même temps que la Suède, sa voisine, notre alliée la Russie a mis en chantier son premier sous-marin sur les résultats duquel ses ingénieurs croient pouvoir fonder de sérieuses espérances.

LE PARTI

De l'opposition intellectuelle française

(suite)

M. Zola, je le crois, n'a point, dans sa pensée, dépassé le cas Dreyfus. Il serait donc le précepte inconscient de la Révolution morale; et l'admirable de ce genre d'actes, c'est qu'ils soient effectivement accomplis inconsciemment. Si leur auteur en y ait été absolument porté, il n'osera, pour être pris, d'assumer la responsabilité — et il faut pourtant qu'ils soient faits à certaines heures. L'accumulation de scandales.

Les parvenus sont toujours ridicules; ils ne sont pas exception à cette règle. On leur trouve l'agrément d'un bouquet d'orlés et les gens avisés évitent de s'y piquer les doigts. Les ironistes s'en amusent et il ne manque à ces bourgeois-gentilshommes, pour les meilleurs en valeur, qu'un autre Mollière. En attendant qu'il suisse, ils s'emploient de leur mieux à nous donner la comédie.

PAUL BOSQ.

Les parvenus sont toujours ridicules;

dales et d'injustices de la troisième République nous a menés à l'heure de la protestation nécessaire; il fallait qu'une personnalité considérable en fût le porte-parole, ouvert dans un régime étouffant la porte de l'inconnu. M. Emile Zola a ouvert la porte, il semble que, de Souvarine à Salvat, de «Germinal à Paris», en passant par l'accès de bourgeoisisme qui lui fit écrire le trop nerveux articles du «Figaro» sur Verlaine et sur la jeunesse, M. Zola ait subi cette indécision intérieure que l'assurance de ses livres et de ses théories ne réussit pas à cacher aux esprits pénétrants. La jeunesse a qui, un an avant l'affaire Dreyfus, il criait: «Kompons!» n'avait pas attendu ce cri pour rejeter le naturalisme; elle a su lui montrer, devant son acte d'honnête homme, en lui revenant avec une admirable spontanéité, qu'il ne rompt jamais touchant les questions d'honneur.

L'esprit de réaction, manifesté par l'antisémitisme, le cléricalisme, et l'essai de restauration d'une «raison d'Etat» devait être dévoilé brusquement, arrêté net, sommé de s'expliquer. Voilà ce que les intellectuels ont fait, voilà la conséquence historique de l'affaire Dreyfus. Elle n'appartient nommément ni à M. Zola, ni à personne: elle est devenue la propriété sociale de l'opposition française. Il ne reste pas grand chose des principes républicains primitifs. Les déclarations des généraux de Boisdeffre, de Pelleux et Gon à la Cour d'Assises sont directement opposées au fondement même de nos institutions. L'invasion du Palais de Justice par certains officiers faisant la police des couloirs, la provocation et le mépris affiché envers des hommes des lettres et de savants déposant à la barre, constituent une intimidation systématique du jury, un rabaissement volontaire de la justice.

En dehors de la question Dreyfus elle-même, de pareilles démonstrations sont inadmissibles pour quiconque admet, dans la République, l'application véritable de la Constitution. Le chauvinisme, cette parodie du vrai patriote, qui le déconsidère en affirmant le servir, l'antisémitisme cette négation des droits de l'homme n'en ait pas été empoisonnée. La gestion des affaires publiques a été entachée de vilenies quelles que promoteurs du 4 Septembre reprochaient durement aux agitateurs de l'Empire; et l'indigne usage fait du suffrage universel a acheté d'en déconsidérer le prestige. Les intellectuels ne sont venus qu'en dernier pour constater la déchéance de l'esprit de 1789.

Par quoi donc se résume la question Dreyfus-Zola, au point de vue national?

D'abord, par un grandissement surprenant de l'individualisme, envisagé comme unité civique. Le terrible procès a révélé le degré de décomposition des institutions républicaines, et chez les gouvernements, et dans la masse. Raison d'Etat, dissimulant arbitrairement et refusant de rendre un compte public, acceptation du rabaissement de la justice civile et de l'intimidation au meurtre et au pillage de toute une classe pour l'assouvissement de rancunes religieuses ou privées, voilà les traits dominants de la majorité triomphante. Il a suivi de l'autre de quelques hommes, du sang-froid russe de M. Moline, des sinistres plaisanteries de M. Rochefort, des haineuses croisades de M. Drumont, pour déchainer ce mouvement qui a fait plus de mal à la République qu'aux juifs et qui a failli ternir le renom français devant l'étranger. De ces défaillances graves, l'individualisme a grandi. Le goût de la politique est mort dans l'élite, qui déjà la méprisait: le retour à la conception d'un citoyen n'ayant avec l'Etat que le minimum de rapports, et se suffisant par sa morale, a ressaisi d'innombrables adhérents.

D'autre part, le dégoût absolu des formules gouvernementales s'est imposé à toute pensée vraiment libre. L'événement a surabondamment démontré que l'étiquette républicaine ne recouvrerait rien de profond. La liberté est, ou ostensiblement, exagérée, ou odieusement restreinte. La «Libre Parole» a pu prêcher, vanter impunément les massacres d'Algier, sans que nul se souvint qu'une loi formelle punît l'excitation des citoyens les uns contre les autres, et M. Drumont a trouvé la députation là où il out dû, selon les lois et les principes du régime, trouver une condamnation sévère. M. Rochefort, M. Vervoorst et quelques autres gazetiers ont pu diffamer, insulter en langage de Halle une foule de personnes sans risquer autre chose qu'une peine dérisoire de loin en loin. Par quelques uns de ces messieurs, notre presse politique finirait par devenir la risée universelle, la refuge de gens douteux où l'on n'oserait se risquer: une loi frappant d'amendes importantes les «diffamateurs» nous ait assuré une presse raisonnable, comme cette admirable presse anglaise auprès de qui nos feuilles semblent parfois rédigées par des ivrognes et des repris de justice.

Le moteur employé est la vapeur; le mécanisme d'immersion est automatique; l'équipage est de 3 personnes. En même temps que la Suède, sa voisine, notre alliée la Russie a mis en chantier son premier sous-marin sur les résultats duquel ses ingénieurs croient pouvoir fonder de sérieuses espérances.

LE PARTI

De l'opposition intellectuelle française

(suite)

M. Zola, je le crois, n'a point, dans sa pensée, dépassé le cas Dreyfus. Il serait donc le précepte inconscient de la Révolution morale; et l'admirable de ce genre d'actes, c'est qu'ils soient effectivement accomplis inconsciemment. Si leur auteur en y ait été absolument porté, il n'osera, pour être pris, d'assumer la responsabilité — et il faut pourtant qu'ils soient faits à certaines heures. L'accumulation de scandales.

Les parvenus sont toujours ridicules; ils ne sont pas exception à cette règle. On leur trouve l'agrément d'un bouquet d'orlés et les gens avisés évitent de s'y piquer les doigts. Les ironistes s'en amusent et il ne manque à ces bourgeois-gentilshommes, pour les meilleurs en valeur, qu'un autre Mollière. En attendant qu'il suisse, ils s'emploient de leur mieux à nous donner la comédie.

PAUL BOSQ.

Les parvenus sont toujours ridicules;

dales et d'injustices de la troisième République nous a menés à l'heure de la protestation nécessaire; il fallait qu'une personnalité considérable en fût le porte-parole, ouvert dans un régime étouffant la porte de l'inconnu. M. Emile Zola a ouvert la porte, il semble que, de Souvarine à Salvat, de «Germinal à Paris», en passant par l'accès de bourgeoisisme qui lui fit écrire le trop nerveux articles du «Figaro» sur Verlaine et sur la jeunesse, M. Zola ait subi cette indécision intérieure que l'assurance de ses livres et de ses théories ne réussit pas à cacher aux esprits pénétrants. La jeunesse a qui, un an avant l'affaire Dreyfus, il criait: «Kompons!» n'avait pas attendu ce cri pour rejeter le naturalisme; elle a su lui montrer, devant son acte d'honnête homme, en lui revenant avec une admirable spontanéité, qu'il ne rompt jamais touchant les questions d'honneur.

L'esprit de réaction, manifesté par l'antisémitisme, le cléricalisme, et l'essai de restauration d'une «raison d'Etat» devait être dévoilé brusquement, arrêté net, sommé de s'expliquer. Voilà ce que les intellectuels ont fait, voilà la conséquence historique de l'affaire Dreyfus. Elle n'appartient nommément ni à M. Zola, ni à personne: elle est devenue la propriété sociale de l'opposition française. Il ne reste pas grand chose des principes républicains primitifs. Les déclarations des généraux de Boisdeffre, de Pelleux et Gon à la Cour d'Assises sont directement opposées au fondement même de nos institutions.

L'invasion du Palais de Justice par certains officiers faisant la police des couloirs, la provocation et le mépris affiché envers des hommes des lettres et de savants déposant à la barre, constituent une intimidation systématique du jury, un rabaissement volontaire de la justice.

En dehors de la question Dreyfus elle-même, de pareilles démonstrations sont inadmissibles pour quiconque admet, dans la République, l'application véritable de la Constitution. Le chauvinisme, cette parodie du vrai patriote, qui le déconsidère en affirmant le servir, l'antisémitisme cette négation des droits de l'homme n'en ait pas été empoisonnée. La gestion des affaires publiques a été entachée de vilenies quelles que promoteurs du 4 Septembre reprochaient durement aux agitateurs de l'Empire; et l'indigne usage fait du suffrage universel a acheté d'en déconsidérer le prestige. Les intellectuels ne sont venus qu'en dernier pour constater la déchéance de l'esprit de 1789.

Par quoi donc se résume la question Dreyfus-Zola, au point de vue national?

D'abord, par un grandissement surprenant de l'individualisme, envisagé comme unité civique. Le terrible procès a révélé le degré de décomposition des institutions républicaines, et chez les gouvernements, et dans la masse. Raison d'Etat, dissimulant arbitrairement et refusant de rendre un compte public, acceptation du rabaissement de la justice civile et de l'intimidation au meurtre et au pillage de toute une classe pour l'assouvissement de rancunes religieuses ou privées, voilà les traits dominants de la majorité triomphante. Il a suivi de l'autre de quelques hommes, du sang-froid russe de M. Moline, des sinistres plaisanteries de M. Rochefort, des haineuses croisades de M. Drumont, pour déchainer ce mouvement qui a fait plus de mal à la République qu'aux juifs et qui a failli ternir le renom français devant l'étranger. De ces défaillances graves, l'individualisme a grandi. Le goût de la politique est mort dans l'élite, qui déjà la méprisait: le retour à la conception d'un citoyen n'ayant avec l'Etat que le minimum de rapports, et se suffisant par

sur si estimé de tous à Montevideo. Cédassin a été confectionné avec la coopération du professeur Benzon et sont des ateliers de M. Soria. Il connaît toutes les informations concernant les tribunaux et les juges, mais ce qu'il est impossible aussi bien de rapport que connu ce tableau d'ornement.

Encore un autre qu'on a trouvé, hier au chemin de Larrañaga, Jean Tessoni jardinier à la quinqua. La Guerra a reconquis les provinces qui l'avaient perdues au sens des armes à l'issue de la conversation, Tessoni a consenti à la conversion, mais il a été déchu de son poste de juge, et c'est pourquoi 200 pastores, en donnant en garantie une somme de cent pastores qu'il avait avec lui, Environs de la localité, ont été déchu et un paroissien de plomb. C'est Tessoni qui a fait un rez.

Jose Requeria a été volé aussi, un somme de 63 pastores lui a été enlevé de son domicile, Carrizo 72. Voilà de la besogne pour la police.

A Paris la plupart des journaux après mûr examen du discours de Salisbury, représentent les attaques ballesques, mais par les menaces des goûts, visiblement anglais contre ceux qui seraient tentés de contrarier son influence en Egypte, et engagent notre gouvernement à augmenter les moyens de défense.

M. Delcastel, ministre des Affaires Etrangères, a écrit à l'ambassadeur d'Angleterre, comte de Munster, pour lui exprimer ses regrats au sujet d'un article paru dans le *Journal* où il est accusé d'avoir joué un rôle actif dans le procès Dreyfus.

On télégraphie de Lyon l'arrestation d'un autre des plus dangereux et recherchés depuis quelque temps par la police.

L'construction du procès Picquart sera terminée lundi prochain.

M. Mesureur a été nommé pré-

ident de la commission du budget et M. P. L. un rapporteur général.

La commission mixte de la paix, M. Monteiro Rios fera connaitre la répon-

se du gouvernement espagnol au sujet des Philippines.

La presse russe manifeste les mêmes craintes que la française. A propos des discours de lord Salisbury, elle compare la Russie à l'Asie à survoler l'Europe de l'Angleterre à l'extérieur.

Elle ajoute que le sens de ce discours révèle le projet du Czar sur le désarmement.

Le ministre Sagasta a reçu la visite de l'envoyé Castellar avec qui il s'est entretenu longtemps. On ignore le sujet de leur conversation. Les documents envoyés à M. Montrouge arrivent depuis Paris. Le bras courroucé de l'Espagne, qui fait la Commission espagnole signera la paix, mais qu'il enverra ensuite aux puissances si une protestation contre les impositions illégales qu'il a eu à subir des nord-américains. On apprend que Sagasta, non content de ce qu'il a fait à la Russie, a écrit au Czar pour lui faire savoir de cette réaction, non si dit que le gouvernement est au courant des intrigues carlistes.

A Washington l'irritation est grande contre l'Espagne à cause de la visite de l'empereur d'Allemagne. Elle semble manifester l'espoir que cette visite aura pour résultat ce favorable. Les cas déchirant, le gouvernement américain userait de pression pour empêcher pour l'Espagne énergiques pour lui faire perdre cette illusion.

On a des nouvelles de Manille. Le commerce se développe rapidement; le taux des échanges a augmenté.

A la Havane l'évêque vient d'arrêter une pastorale à ses fidèles. Son Eminence invoque la résignation à la volonté de Dieu, et la soumission aux nouveaux maîtres.

A Londres les dépêches envoyées de Paris disent que les relations entre l'Angleterre et les Affaires Etrangères ne feront pas à l'heure actuelle la question africaine.

Le *New York Times* apprend que le commandant Marchant a reçu des instructions précises pour établir un service de couriers, sans égard au résultat de la guerre entre la Russie et l'Empire de Crète en échange de l'indemnité de guerre due depuis 1878.

A Rome le 19 courant, au théâtre Costanzi, Mascagni fera jouer son nouvel opéra intitulé *crisis*.

Le roi et la Reine viennent d'arriver pour leur mariage. Le mariage a été fêté par de grandes cérémonies, et pour célébrer en même temps le 20e anniversaire de la naissance du prince héritier Victor Manuel.

Le procès Favilla à Bologne continue toujours. Le procureur et le président du conseil, Mostarini, dans ses efforts pour empêcher que le nom de Crispi ne soit prononcé à l'audience.

Quelques definitions: Il est une réunion où dans le but ostensible de danser, les vieilles dames rient et jouent l'une contre l'autre pour défliger; les jeunes filles pour des marras.

Beauté. Chez la femme, un des mœurs du mariage. Le berceau dans lequel s'endort notre dernière enfance.

Entendu dans un couloir, à la dorrière réprise de la *Comédie-Française*.

Quelle idée avez-vous de prendre Z... pour collaborateur? En quel cas imbecile peut-il vous être utile, de nos premiers charpentiers dramatiques?

Pécialement, mon cher. Pensez-vous que, dans une charpente, les bûches n'ont pas leur utilité?

DOCTOR J. CLYDE MACARTNEY
DENTISTE AMÉRICAIN
262 Rue 18 de Julio esq., Avenue de
La Paix

E. D'irecteur et Professeur du
Cours Dentaire de l'Université du
Chili.

Approuvé par le *Medical-Chirurgical College of Philadelphia*.

Approuvé par la *Medical-Chirurgical College of Philadelphia*.

Approuvé par la Société scientifique du Chili. A établi son Cabinet Dentaire pour exercer la profession dans ses branches.

Consultations de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Pose des Dentiers ficiels de porcelaine émaillée, or, platine, or avec émail, ou en porcelaine avec contouche, émails matières.

Constructions de ponts mobiles et fixes, bridge Werk, Dentiers sans pinces.

Couronnes d'or et porcelaine, avec ou sans pin.

Dents plombées avec or, amalgamé, et autres substances pour leur meilleure préservation.

Correcteur, des irrégularités des dents effectuées par un système positif et rapide.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Travaux curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, des gencives et des dents.

Le Dr. Macartney est spécialiste pour traiter les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque ne peut supporter les déchirures.

Trava

